



Conseillère musicale
Claude Lavoix
Chef de chant et piano
Christophe Manien
Laurence Dubreuil
Dramaturgie
Dorian Astor
Mise en scène
Mireille Larroche

avec
Dorothee Lorthois (Sylvie)
Vanessa Le Charlès (Mazet)
Pierre Espiaut (Horace)
Johann Leroux (Maître Jean)

Décor **Alexandre Heyraud**
Costumes **Danièle Barraud**
Assistanat à la mise en scène
Sarah Oppenheim

CONTACT PRESSE

Agence Tandem – Via Nova
Gianluca Tulusso 01 53 32 28 68
gianluca.tulusso@vianova-tandem.com

La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical
Direction : Mireille Larroche
Bassin de la Villette | 46, quai de Loire 75019 Paris
Tél : 01 53 35 07 76 | Fax : 01 53 26 91 93
Mail : penicheopera@hotmail.com
www.penicheopera.com



La Colombe

Opéra comique de Charles Gounod

« Une bête qui vous aime vaut mieux qu'une coquette qui vous ruine ! » Mazet, Acte 1 Scène 1

Musique de Charles Gounod sur un livret de Barbier et Carré d'après Jean de La Fontaine
Création au théâtre de Baden-Baden le 6 août 1860

Co-production la Péniche Opéra, le Théâtre de Fontainebleau, ARCADl, avec le soutien de la Fondation Orange, et avec l'aide précieuse de l'ARCAL

Opéra des villes ou opéra des champs ?

En 1860 : une précieuse rend visite à un hobereau de province.

En 2009 : un mannequin parisien rend visite à un alter mondialiste.

Que faire lorsque, pauvre et retiré à la campagne, on est surpris par la visite d'une belle citadine qu'on aime, et qui ne veut obtenir de vous que votre unique bien : une colombe charmante qu'on a nommé du nom de l'aimée ? Retour illusoire à une nature que les urbains ont toujours rêvée idyllique, jeux de l'amour et du hasard, recettes de cuisine et volailles rôties sont les ingrédients savoureux de cet opéra comique de Gounod, créé en 1860. Un zeste d'humour à la Rossini, quelques cantilènes sucrées et un goût plus corsé de grand opéra : une gourmandise à déguster d'un bel appétit, à attraper au vol !

Une présentation de l'ouvrage au public se déroulera le 15 décembre 2008 à 19h30, à la Péniche Opéra, avec Dorian Astor, musicologue et dramaturge. Extraits des œuvres de Gounod. Comparaisons.

Première le 16 janvier 2009 au Théâtre de Fontainebleau avec l'Ensemble Ad Novem à 20h30
A la Péniche Opéra les 21, 23, 24, 28, 30, 31 janvier, 6, 7, 13, 14 février et 13, 14 mars 2009 à 20h30,
les mercredis 28 janvier, 4, 11 février et 11 mars 2009 à 19h00

Charles-François Gounod est le fils d'un peintre de talent, François-Louis Gounod, et d'une femme distinguée qui fut son premier professeur de piano. Après avoir fait ses classes au lycée Saint-Louis, il étudia l'harmonie avec Antoine Reicha puis, au Conservatoire de Paris, avec Jacques Fromental Halévy et la composition avec Jean-François Lesueur. En 1839, il remporta le Grand Prix de Rome pour sa cantate Fernand. Il profita de son séjour à la Villa Médicis pour étudier notamment la musique religieuse, surtout celle de Palestrina.

En 1859, fut joué au Théâtre Lyrique son Faust, opéra d'après le drame de Goethe, dans lequel Marguerite est séduite par Faust après qu'il a vendu son âme au diable. Grâce à une superbe partition, incluant le célèbre air de Méphisto Le Veau d'or, l'air de Marguerite dit des bijoux — Ah ! je ris —, immortalisé à sa façon par La Castafiore de Hergé, le chœur des soldats et la musique de ballet de la Nuit de Walpurgis, le succès fut considérable : 70 représentations la première année. En 1867, il publia Roméo et Juliette, opéra d'après Shakespeare, dont les airs les plus connus sont la charmante valse de Juliette, Je veux vivre, et l'air du ténor Ah ! lève-toi, soleil!!

Si Gounod reste surtout réputé pour ses opéras, il composa également deux symphonies et une Petite symphonie pour neuf instruments à vent (1885) — de la musique religieuse — dont son célèbrissime Ave Maria, non destiné à être interprété dans une église et dérivé du premier prélude du Clavier bien tempéré de Bach —, de nombreuses mélodies sur des poèmes d'Alfred de Musset ou Victor Hugo, tels Venise, ô ma belle rebelle, D'un cœur qui aime.

Charles Gounod



Charles Gounod et *La Colombe*

Gounod, « Un moment de la sensibilité française »

Qu'est-ce que Gounod pour nous aujourd'hui ? C'est Faust, son opéra le plus célèbre, qui est aussi l'un des ouvrages les plus joués du répertoire lyrique ; l'air de Marguerite, « Ah ! je ris de me voir si belle en ce miroir », devenu le symbole même de la grosse diva ridicule, grâce à la Castafiore dans Tintin ou la chanson du Veau d'Or du méchant Méphisto... C'est Roméo et Juliette, et la valse entêtante de Juliette, « Je veux vivre ! », que chantaient nos grands-mères ; c'est l'Ave Maria, dont la mélodie, sur un accompagnement repris à Bach, est sur toutes les lèvres pendant les cérémonies de mariage. Mais ce succès populaire est à double tranchant : de Gounod, connaît-on bien la musique ? Ses deux symphonies, son catalogue important de musique religieuse, ses mélodies avec piano sur des poèmes de Musset ou de Hugo ? Connaît-on ses cantates, ses chœurs, sa musique de chambre ? Et même si Gounod reste dans les mémoires pour avoir composé des opéras, écoute-t-on encore souvent Mireille, Sapho, La Reine de Saba, Cinq-Mars, Polyeucte ? Se souvient-on de ses deux opéras comiques inspirés de La Fontaine, Philémon et Baucis, ou encore La Colombe ?

Gounod incarne, pour le meilleur et pour le pire, l'opéra français du XIXe siècle. Pour le pire – un genre épuisé, inconfortablement installé entre Berlioz et Debussy, à une époque où Verdi en Italie et Wagner en Allemagne ont repris le flambeau ; une époque où l'opéra s'est compromis dans tout un monde de conventions poussiéreuses, des chœurs pompiers, des ballets interminables, des airs aux mélodies pauvrement inspirées. Au début du XIXe siècle, c'est à des Italiens que l'on avait dû le renouveau de l'opéra français : Rossini, Donizetti. Le populaire Meyerbeer en avait été l'héritier à succès. Et puis, tout était devenu très « français », c'est-à-dire très en dessous de ce qu'inventaient pour l'opéra Verdi, le génie italien, et Wagner, le révolutionnaire allemand. Gounod, avec Massenet et Saint-Saëns, a fait ce qu'il a pu pour perpétuer l'opéra français qui n'allait pas bien. Et la popularité de Gounod a éveillé les soupçons des plus puristes, hier comme aujourd'hui : est-elle bien méritée ?

Claude Debussy, grand parmi les grands, a donné un semblant de réponse :

« Beaucoup de gens sans parti pris, c'est à dire qui ne sont pas musiciens, se demandent pourquoi l'Opéra s'obstine à jouer Faust ? Il y a à cela plusieurs raisons dont la meilleure est que l'art de Gounod représente un moment de la sensibilité française. Qu'on le veuille ou non, ces choses là ne s'oublient pas ».

La Colombe, un opéra comique

Faust ou Roméo et Juliette n'ont guère besoin d'être défendus, leur triomphe parle pour eux. Mais cette « sensibilité » dont parle Debussy, il faut avoir la curiosité de la chercher dans des œuvres méconnues ou oubliées, des œuvres délicates, sans doute fragiles, mais où l'on trouvera peut-être de petits trésors cachés. Pour le meilleur. Gounod compose à une époque où Offenbach triomphe dans le Paris frivole du Second Empire ; et face à ce « Mozart des Boulevards », dont l'esprit, l'ironie, l'impertinence inventive emportent tout sur leur passage, Gounod tente sa chance, osant le sentimental et l'humoristique. En 1860, Gounod reçoit une commande pour un opéra comique en deux actes et quatre solistes d'après Philémon et Baucis de La Fontaine pour le théâtre d'été de Baden-Baden qui sera créé au Théâtre Lyrique le 13 février 1860. Pour Baden-Baden il compose aussi une œuvre de même format, La Colombe, inspirée elle aussi du génial fabuliste du XVIIe siècle.

Qu'est-ce qu'un opéra comique ? Le terme ne désigne pas obligatoirement un opéra qui fait rire, même si c'était le cas à l'origine, et par exemple, la tragique Carmen de Bizet est un opéra comique. « Comique » désigne précisément le théâtre parlé, par opposition au théâtre chanté, qualifié de « lyrique ». Ainsi, contrairement au grand opéra entièrement mis en musique, l'opéra comique fait alterner des scènes chantées et des dialogues parlés. L'opéra comique a une longue histoire, héritée des premiers opéras bouffes italiens du XVIIIe siècle (qui servaient simplement d'intermèdes aux grands opéras « sérieux »), et on le retrouve aussi en Allemagne sous le nom de Singspiel, avec Mozart (L'Enlèvement au sérail et La Flûte enchantée), puis dans l'opéra romantique du début du XIXe siècle, comme le Freischütz de Weber.

Pour son opéra comique La Colombe, Gounod s'adjoint le talent des librettistes avec qui il travaille pour ses plus ambitieux ouvrages : Jules Barbier et Michel Carré, qui ont écrit (chacun séparément ou ensemble) des livrets d'opéra pour les plus grands compositeurs d'opéra : outre Gounod, on peut nommer aussi Meyerbeer, Offenbach, Saint-Saëns, Thomas, Bizet... Ni ce duo de choc, ni Gounod lui-même n'ont trouvé indigne d'eux cette petite histoire de colombe inspirée d'un conte en vers intitulé « Le Faucon », que La Fontaine avait lui-même repris de Boccace, le grand prosateur de la Renaissance italienne. En voici le résumé :

L'histoire de la Colombe

Acte 1. Une petite chaumière.

Mazet, valet d'Horace qui a perdu sa fortune et s'est retiré à la campagne, chante des couplets à la colombe de son maître qu'il est en train de nourrir. Maître Jean, majordome de la comtesse Sylvie, arrive incognito dans l'intention d'acheter l'oiseau pour elle. Mazet explique que la colombe messagère est capable d'incroyables prouesses ; séduit par la proposition financière de maître Jean, il accepte de persuader son maître de la vendre. Malgré l'indigence dans laquelle il vit - et au grand étonnement de maître Jean - Horace refuse de se séparer de son animal préféré, qu'il a baptisée Sylvie en souvenir de sa bien-aimée perdue. Car Horace est amoureux de la comtesse Sylvie, et on apprend que c'est l'ingrate, une coquette de la ville, qui l'a ruiné et repoussé. On apprend aussi que Sylvie veut absolument acquérir cette colombe pour contrecarrer le succès mondain de sa rivale Amynte, qui possède un splendide perroquet polyglotte. Abusant de l'amour d'Horace, Sylvie est sûre d'obtenir ce qu'elle désire. Sylvie se présente donc à Horace, qui est profondément troublé de ces retrouvailles ; elle s'invite sans détour à dîner. Mazet est inquiet, car son maître n'a pas un sou pour recevoir dignement la comtesse, mais Horace ne s'en soucie guère. Ils trouveront une solution.

Acte II. Même décor.

Maître Jean a été désigné par Sylvie pour préparer le repas ; il chante les plaisirs de la gastronomie, mais Mazet revient du marché les mains vides, parce qu'aucun marchand n'accepte de faire encore crédit à Horace. Maître Jean, qui a des goûts de luxe, renonce à cuisiner puisque les moyens manquent. Horace et Mazet mettent le couvert comme ils peuvent et décident de sacrifier la colombe et de la faire rôtir afin d'offrir un repas décent à Sylvie. Entre-temps, Sylvie seule voit naître en elle des sentiments amoureux, et tente de les repousser pour accomplir sa mission. Le dîner commence, Sylvie est sur le point de demander sa colombe à Horace, mais il lui révèle qu'elle a été tuée. Mazet paraît avec un oiseau rôti. Sylvie, touchée d'un tel sacrifice, tombe tout à fait amoureuse. L'astucieux Mazet révèle que l'oiseau servi à table n'est pas la colombe, mais justement le perroquet d'Amynte qui s'était échappé et pris dans ses filets. Horace est doublement consolé, il a pour lui ses deux Sylvie. La colombe sauvée sera le signe d'un amour enfin réciproque.

Monter La Colombe aujourd'hui ?

Que faire de cette histoire charmante, et d'un opéra comique si marqué par une forme de divertissement éphémère, vieille de presque 150 ans ? A quoi cela peut-il nous faire penser, qui évoque notre époque, nos préoccupations et nos sensibilités ? Pour imaginer sa mise en scène, Mireille Larroche a d'abord vite senti que nous n'en avons pas fini avec l'opposition de la ville et de la campagne. Dans quelques années, 60% de la population mondiale habitera dans les villes, et cela change profondément notre rapport à la nature. Beaucoup d'urbains aisés ont des fantasmes de retour à la nature, de vie « simple », de nourriture « bio » - bref, ils ont une vision déformée et réduite de l'écologie, comme s'il s'agissait d'un retour à la nature, alors qu'il s'agit pour eux du comble du snobisme, d'une grande dépense d'argent, et par ailleurs d'une dépolitisation suspecte. A l'inverse, il y a des idéalistes qui ont le courage de penser vraiment à une autre vie possible, un autre monde possible - ces altermondialistes ont une pensée politique résistante, courageuse, responsable, pour trouver une vie qui ne dépende pas exclusivement de l'argent, du mépris de la Terre et d'une dangereuse fuite en avant économique et technologique.

Et si cet ouvrage de Gounod était la rencontre d'un « opéra des villes » et d'un « opéra des champs » ? Si Horace et Sylvie représentaient deux rapports différents à la nature, au bonheur, à la vie ? Cela veut dire quoi, vivre d'amour et d'eau fraîche ?

Actualiser une histoire ancienne, cela arrive beaucoup à l'opéra. Mais il ne suffit pas de transposer ; il faut toujours s'interroger sur la distance et la proximité des œuvres d'une autre époque, chercher le frottement, les points de rencontre et l'éloignement qui résiste. Alors Mireille Larroche n'a pas simplement décidé de transposer : elle cherche le mélange, la confrontation des époques. Le XVIIIe siècle aussi a cru à un retour idéal à la nature ; d'un côté on trouvait que la vie des bergers était plus authentique que celle des courtisans, on aimait raconter des histoires d'amour dans des décors champêtres, c'était le genre pastoral, que Marie-Antoinette adorait, elle qui s'était fait bâtir une ferme dans les jardins de Versailles et parfumait ses moutons ; de l'autre, le philosophe Rousseau pensait que c'est la société qui corrompt les hommes et les rend esclaves, mais qu'à l'état de nature, l'homme est libre et bon. En ce début de XXIe siècle, nous ne sommes pas loin de faire et penser la même chose, pour le meilleur et pour le pire. Alors l'action de La Colombe balancera entre ces deux époques moins éloignées l'une de l'autre qu'on ne le croirait. Il ne fallait évidemment pas modifier la musique, ni même les paroles chantées ; mais les dialogues parlés peuvent un peu devenir un espace de liberté et de jeu pour nous faire réfléchir sur notre époque.

Et on se rend compte que ce petit opéra comique oublié n'est pas si fragile qu'il semble - comme chez Molière, comme chez Marivaux, le rire, l'amour, le ridicule et la tendresse naissent aux mêmes endroits, hier comme aujourd'hui. Et la musique, par définition, est un art vivant, un art qui ressuscite chaque fois que l'air vibre d'instruments et de voix. Avec un peu de bienveillance, de tendresse, d'humour et d'imagination, nous pouvons tous ressentir une émotion pure et vraie pour cette Colombe.

Dorian Astor



Mireille Larroche, mise en scène

Après des études de philosophie et une licence de français, elle achève sa formation d'assistante aux côtés d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil.

Elle est pendant 7 ans metteur en scène de théâtre dans une compagnie nationale dont elle assure la direction avec Jean Paul Farré, elle y monte les auteurs contemporains, Beckett, Dubillard, Brecht...

En 1982, elle crée la Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale en résidence à l'Opéra Comique de Paris depuis 1998.

Elle monte dans le cadre de la Péniche des spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents. Prey, Dusapin, Aperghis, Finzi, Cavanna, Campo, Markéas, Bouchot y seront créés ... mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campora, Boesset, Charpentier, Grétry... , le répertoire français du XIXe : Adam, Lécocq, Bizet, Hervé, Rossini, Berlioz et le répertoire du XXe : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten, Honegger, Chostakovitch. Les spectacles de la Péniche Opéra tournent en France, en Europe et en Asie (Japon et Taïwan)

Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche met en scène entre autre : La Périchole au Théâtre d'Ajaccio, Les Noces de Figaro à l'Opéra de Nice, Le Xe anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra Comique, Sémiramis de Cesti au Festival d'Innsbruck, Le Mariage Forcé de Charpentier à Versailles, La Bohème de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, d'Avignon, Werther de Massenet à l'Opéra de Tours, de Toulon, Avignon, Les divertissements de Versailles avec les Arts Florissants au Théâtre des Champs Elysées et un peu partout en Europe, L'Enfant et les Sortilèges et L'Heure Espagnole de Ravel à Limoges et Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra de Liège et de Toulon, Madama Butterfly de Puccini à l'Opéra d'Avignon, Ariadne auf Naxos de Richard Strauss à l'Opéra de Toulon, Così fan tutte au festival de Châteauevallon, Planets de Holts avec l'Orchestre de Paris.

En 2007 elle a mis en scène Ariadne auf Naxos à l'Opéra de Limoges et Metz Lucia di Lammermoor à l'Opéra de Tours et Lièges et la production de Madama Butterfly pour le Festival des Chorégies d'Orange.

A la demande du directeur de l'Opéra de Massy, du ministère du travail et de l'ANPE, elle élabore avec Jean Claude Penetier un projet d'école de formation pour les ensembles vocaux et les chœurs.

Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'Ecole Normale de Musique de Paris, salle Cortot.

Elle anime des stages et master class, tant en France qu'à l'étranger.

Dorian Astor, dramaturgie

(1973), ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure et agrégé d'allemand, se consacre à l'étude de la littérature, de la philosophie et de la musicologie. Il a parallèlement étudié le chant comme contre-ténor auprès de Udo Reinemann et de Gérard Lesne, mais il renonce à ses débuts professionnels pour se consacrer à l'écriture.

Il publie aux Editions Gallimard divers commentaires sur Goethe, Kafka, Rilke ou encore Nietzsche, une biographie de Lou Andreas-Salomé (octobre 2008) et participe à un ouvrage sur l'opéra (à paraître, 2009). Rédacteur et conférencier pour l'Opéra National de Montpellier puis la Scène Nationale d'Orléans, il est aussi président de l'Association Internationale Chant, Lied et Mélodie et conseiller artistique pour le Festival des Heures Romantiques (Région Centre).

Depuis 2006, Dorian Astor est dramaturge pour la Péniche Opéra, et collabore avec Mireille Larroche sur El Cimarron de Henze, La Forêt bleue d'Aubert, La Colombe de Gounod, Le long dîner de Noël d'Hindemith, et les Lundis de la Contemporaine autour de « Musique et Philosophie ».

Parmi ses projets, une biographie de Nietzsche et une nouvelle traduction du Faust de Goethe pour la scène.

Ensemble Ad Novem

L'Ensemble Ad Novem est le seul nonet classique permanent en France. Créé en 1999 par Patrick Toffin, clarinettiste, qui en assure la direction artistique, il réunit 9 musiciens solistes : un quatuor à cordes (violin, alto, violoncelle, contrebasse) et un quintette à vent (flûte, hautbois, clarinette, basson et cor) formant ainsi une véritable réduction de l'orchestre symphonique.

Ad Novem est un grand ensemble de musique de chambre dont le répertoire comprend une centaine d'œuvres originales pour nonet (Clementi, Martinu, ou Poulenc ou Nino Rota), mais également une petite formation symphonique interprétant des œuvres symphoniques et concertantes du grand répertoire dans des versions orchestrées pour cette formation.

Voulant promouvoir la musique classique auprès de tous les publics, il se produit en France

dans des lieux de concert comme la salle Cortot, à Paris aussi bien que dans des salles de banlieue et des églises de villages.

L'Ensemble se produit régulièrement en concert, seul ou avec un soliste au piano ou à l'orgue.

Il participe depuis plusieurs années au festival Le cœur en musiques en Ardèche. Il a donné des concerts dans le cadre des Nuits du Mont Rome en Saône et Loire du festival d'art sacré de Saint Lizier et du Couserans en Ariège, des Solistes de Demain dans l'Allier, des orgues de l'Aisne en concert et du festival de Sully et du Loiret.

Il a élargi son champ d'action en assurant la partie musicale de concerts lectures avec Marie-Christine Barrault et Simone Héroult au château de Beaumesnil, dans l'Eure, et au théâtre du Pertuis dans le Vaucluse.

En 2007 /2008 il donne sous la direction de Geoffroy Jourdain avec Le jeune chœur de Paris, dix représentations de La Forêt Bleue, opéra de Louis Aubert, à Paris et en Ile-de-France.



Dorothee Lorthiois, Sylvie

Dorothee Lorthiois est originaire d'Eprenay où à la suite d'un cursus général, elle entreprend parallèlement des études à l'université de Reims, où elle obtiendra une Licence de Musicologie, et des études au Conservatoire de la même ville qui la mèneront au Diplôme d'Etudes Musicales (mention Très Bien à l'unanimité) dans la classe d'Emmanuel Cury en 2002.

La même année elle rentre au CNSMDP dans la classe de Michèle Lebris puis continue son apprentissage après de Peggy Bouveret. Elle y obtient en 2006 son diplôme de formation supérieur. Elle poursuit ensuite sa formation en Perfectionnement dans la classe de Gerda Hartman et Avec Susan Manoff et Olivier Reboul.

Ses études au conservatoire lui permettent de se produire lors de nombreux concerts sous la direction de différents chefs comme Richard Myron, Catherine Simonpietri, Alain Louvier, Zolt Nagy et Kurt Masur, et lui permettent aussi de participer à des masters classes avec Margreet Höning, Hartmut Höll et Yvonne Minton.

Depuis 2001, Dorothee Lorthiois participe à de nombreux spectacles avec l'ARCAL tels que Péchés Gourmand ; Wolfgang, Caro Mio ; La voix et ses avatars, spectacles qui tournent dans la France entière.

En 2005 et 2006, elle incarne le rôle d'Eurydice dans Orphée aux Enfers d'Offenbach sous la direction d'Alain Altinoglu et mis en scène par François de Carpentries A Paris, Reims et Rouen (des reprises sont prévues à Limoges en 2007).

En 2006, on a pu également l'entendre dans La Grande messe en ut mineur à l'église Saint Eustache et l'église des Invalides sous la direction de Pierre Calmelet.

En 2007, elle incarne le petit chaperon rouge dans l'opéra La Forêt bleue de Louis Aubert avec la péniche opéra ainsi que le rôle de Jeannette dans le Maréchal Ferrant de A.D. Philidor avec la compagnie Almazis. Elle fait également ses débuts à Radio France avec le rôle de Diane dans Iphigénie en Tauride de Piccinni avec l'orchestre national de France sous la direction d'Enrique Mazzola.

Cette année elle donne régulièrement des concerts aux Invalides, elle participe à la création de L'herbier de Colette d'Edith Lejet et fait ses débuts l'Opéra Garnier dans le rôle de la femme grecque dans Iphigénie en Tauride de Glück sous la direction d'Ivor Bolton.

Vanessa Le Charlès, Mazet

En juin 2006, Vanessa Le Charlès obtient son diplôme avec mention très bien au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Gerda Hartman, puis elle poursuit sa formation en Perfectionnement.

Dans son cursus elle travaille également avec Jeff Cohen, Emmanuelle Cordoliani, Nicolau de Figueiredo, Susan Manoff, Olivier Reboul ainsi qu'en classe de maître avec Margret Honig, Malcolm King... et en Master-class publique avec René Jacobs à la Cité de la musique.

Elle est sélectionnée pour le Concours Plácido Domingo en Espagne: « OPERALIA 2006 ».

On a pu l'entendre en récital aux Dimanches musicaux de l'église Saint-Merri de Paris, aux Folles Journées de Nantes en région en 2004.

En 2008 au Centre Tchèque de Paris, à Villajoyosa en Espagne, au festival Loire/forez...au Festival de Davos en Suisse où elle chante avec Daria Fadeva, Wilhem Latchoumia et le guitariste emmanuel Rossfelder.

Dans le répertoire de musique sacrée elle est invitée au festival du Printemps des Orgues, à l'Oratoire du Louvre, à la Chapelle royale de Versailles... (Gloria de Vivaldi, la Paukenmesse de Haydn, Histoires Sacrées de Charpentier et Carissimi).

Depuis 2007 elle se produit régulièrement à La Péniche Opéra : En 2007-2008 dans Promenons-nous dans les bois, spectacle composé d'une œuvre originale de Bruno Gillet et d'extraits de La Forêt bleue (Opéra de Louis Aubert).

Elle a chanté avec l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre des Pays de Savoie (recitative and aria for soprano & orchestra, K. 272 de W.A Mozart).

En Septembre 2008 avec l'Orchestre de Bretagne (9ième Symphonie de L.V.Beethoven).

Le 17/11/2007 Vanessa Le Charlès est l'invitée de l'émission de Gaëlle Le Gallic : « Dans la cour des grands » sur France Musique.

Vanessa Le Charlès est Donna Elvira dans Don Giovanni de Mozart, Madame Lidoine dans Dialogues des Carmélites de Poulenc.

Elle interprète Donna Eleonora dans Prima la musica e poi la parole de Salieri sous la direction de Laurence Equilbey.

En Octobre et Novembre 2008, dans le cadre du concours et Festival Mezzo TV, elle est engagée pour le rôle de Malwina dans « Der Vampyr » de H. Marschner à l'Opéra de Rennes puis au Festival mezzo TV en Hongrie (retransmis en direct le 16/10/2008).

Pierre Espiaut, **Horace**

Pierre Espiaut, ténor lyrique léger débute ses études de chant à Toulouse avec Madame Berthe Monmart. Rapidement il intègre le CNIPAL de Marseille où il restera deux ans. A cette occasion, il rencontre Ivan Matiakh dont il suit depuis l'enseignement. Il se forme en parallèle après de Jocelyne Dienst, Bernard Broca, Alain Garichot ainsi que Richard Miler.

Pierre Espiaut fait ses débuts sur scène au grand théâtre de Bordeaux dans Traviata, rôle de Gastone aux côtés de Mireille Delunsch et de Ludovic Tezier sous la direction de Maurizio Benini.

Depuis, il a chanté dans les théâtres d'Avignon, Nancy, Toulouse, Opéra comique, Lièges, St Etienne, Toulon, Amphithéâtre de Bastille, Auditorium du Louvre, Compiègne, Péniche Opéra...

Son répertoire oscille entre l'opérette et l'opéra. Ainsi il a tenu les premiers plans des Mousquetaires au couvent de Varnay, Le toréador de Adam, La belle Hélène, Pomme d'api, Monsieur Choufleury, Le soixante six et Trombalcazar d'Offenbach, La poule noire de Rosenthal, Véronique de messenger, Ciboulette de Hahn, Rêve de Valse d'Oscar Strauss, La farce de maître Pathelin de Rabaud, L'Écossais de Chatou de Delibes, Il matrimonio segreto de Cimarosa, Mireille de Gounod, La flûte enchantée de Mozart...

On l'a également entendu dans des seconds plans d'opéras tels que Tosca de Puccini, Traviata et Un giorno di regno de Verdi, Sapho de Massenet, Barbe Bleu et les Contes d'Hoffmann d'Offenbach...

Il travailla sous la direction scénique de Julie Depardieu, Mireille Laroche, Francesca Zambello, Nadine Duffaut, Jérôme Savary, Jean Louis Pichon...

En plus de ces activités scéniques, Pierre a dirigé le Festival Vauvoix à Vauvert pendant trois ans et travaille actuellement sur un projet de Roulotte Opéra en Midi Pyrénées.

Il signe enfin trois mises en scène, Pomme d'api et Monsieur Choufleury d'Offenbach, Mireille de Gounod et Lakmé de Delibes.

Johann Leroux, **Maître Jean**

Johann Le Roux étudie le chant avec Daniel Ottevaere successivement au Conservatoire de Valenciennes (Médaille d'Or en juin 2004 et 1er Prix de Perfectionnement décerné à l'unanimité en juin 2006) et à l'Ecole Normale de Musique de Paris.

Parallèlement il étudie le répertoire avec Janine Reiss.

Il œuvre à la fois dans le domaine de la musique sacrée (Requiem de FAURE, Messe de Sainte-Cécile de GOUNOD, Elias de MENDELSSOHN, Messe en Sol de SCHUBERT...) et de l'Opéra (Carmen et les Pêcheurs de Perles de BIZET, le Médecin malgré lui de GOUNOD, Cendrillon de MASSENET, l'Enfant et les Sortilèges de RAVEL, la Cenerentola de ROSSINI...) chantant sur diverses scènes françaises (Opéras de Massy, Reims, Tours, Halle aux Grains de Toulouse...).

Christophe Manien, **chef de chant et piano**

Formé à La Rochelle puis au CNR de Boulogne-Billancourt (premiers prix de piano, musique de chambre et formation musicale dans les classes de Marie-Paule Siruguet et Hortense Cartier-Bresson) ainsi qu'à l'ENM d'Issy-les-Moulineaux (premier prix d'écriture), Christophe Manien est ensuite admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il étudie avec Serge Zapolsky, Pierre-Laurent Aimard, Anne Grappotte, Jeff Cohen, Daria Hovora, Graham Johnson et György Kurtag. Il y obtient les diplômes de formation supérieure d'accompagnement-direction de chant, d'accompagnement vocal et de musique de chambre.

Depuis 2005, il accompagne régulièrement le chœur et la maîtrise de Radio France : Passion selon saint Matthieu de Bach (direction : Kurt Masur), Symphonie des mille de Mahler et Requiem de Fauré (direction : Myung Whun Chung), Nocturnes de Debussy (direction : Pierre Boulez), Messe d'Igor Stravinsky et Messe en mi mineur d'Anton Bruckner (direction : Matthias Brauer), Messe de Chimay de Cherubini et Messe solennelle de Berlioz (direction : Riccardo Muti). En tant que chef de chant, il participe aux productions du Requiem de Verdi (direction : Myung Whun Chung) et de la Symphonie allemande de Eisler (direction : Eliahu Inbhal). En 2004, il accompagne également le ténor Rolando Villazon dans le cadre de l'enregistrement de son disque consacré aux airs de Massenet et Gounod (Orchestre Philharmonique de Radio France, direction : Evelino Pidò). Auprès de la scène lyrique, il est chef de chant au Festival d'Aix-en-Provence (Passion de Pascal Dusapin, direction : Franck Ollu), au festival Opéra en plein air (Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach, direction : Philippe Hui), auprès de l'Opéra-Studio de Genève (Le Barbier de Séville de Rossini, direction : Jean-Marie Curti), à l'Opéra Théâtre de Besançon (Les Noces de Figaro de Mozart, direction : Jérémie Rohrer) et au Festival de Navarrenx (L'Occasion fait le larron de Rossini et Les Mamelles de Tirésias de Poulenc). Il participe aux spectacles Ta bouche de Maurice Yvain et Toi, c'est moi de Moïse Simons montés par la compagnie « Les Brigands » et nommés aux Molières en 2005 et 2006.

Il collabore avec l'Ensemble Orchestral de Paris (Oratorio de Noël de Bach, direction : Kenneth Montgomery ; Orlando furioso de Vivaldi, direction : Claudio Scimone) et travaille également sous la direction de Philippe Herreweghe avec l'Orchestre des Champs Elysées (Paulus de Mendelssohn). La diversité de sa formation l'incite à se produire dans des formations et des genres variés : en soliste, musique de chambre, récitals avec chanteurs, tant dans les répertoires de lieder ou d'airs d'opéra que celui de la chanson, avec le spectacle de cabaret « J'ai mangé ma fourchette », joué en Avignon avec le baryton Gilles Bugeaud en 2005 (Événement Télérama).

Il enseigne au Conservatoire des Lilas et à l'Ecole Normale de musique de Paris au titre de chef de chant de la classe de scène de Mireille Larroche.

Alexandre Heyraud, décor

Alexandre Heyraud obtient en 1985 le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique de l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne, puis en 1993, le Certificat d'Études Approfondies en Architecture et Scénographie de l'École d'Architecture de Clermont-Ferrand.

Scénographe indépendant de 1986 à 1996, Alexandre Heyraud devient directeur de production de l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne en septembre 1996.

Outre ses nombreuses créations pour l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne, il a également travaillé à l'étranger : en Italie (Palerme, Cosenza, Padoue, Martina Franca pour le Festival della Valle d'Itria), en Ukraine (Kiev), en Allemagne (Karlsruhe), en Pologne (Łódź), en Uruguay (Montevideo), au Chili (Santiago), en Belgique (Liège), en Hollande (Maastricht), en Égypte (Le Caire) et en Espagne (Séville). Mais aussi pour de nombreuses scènes lyriques de France : Marseille, Vichy, Tours, Nancy, Nantes, Toulon, Paris (Opéra-Comique), Avignon, Bordeaux, Lille, Limoges, Montpellier.

Il signe les décors des ouvrages suivants : Madame l'Archiduc de Jacques Offenbach, La Clémence de Titus, L'Enlèvement au sérail de Mozart, Nabucco, Macbeth de Verdi, Thérèse, Thaïs, Roma, Le Roi de Lahore, Hérodiade, Werther, Sapho, Le Jongleur de Notre-Dame de Jules Massenet, Faust, Polyeucte, La Reine de Saba de Charles Gounod, Le Pirate de Bellini, Carmen de Bizet, La Dame Blanche de François Adrien Boieldieu, Lucie de Lammermoor de Gaetano Donizetti, Cavalleria Rusticana de Pietro Mascagni, I Pagliacci de Ruggero Leoncavallo, Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc, Salomé de Strauss, Tosca de Puccini, Lakmé de Leo Delibes ou encore Irma la douce de Marguerite Monnot et le Roi d'Ys de Edouard Lalo

Il a présenté cette saison La Forêt Bleue de Louis Aubert pour la maison de la musique de Nanterre, les théâtres de Fontainebleau, Saint-Cloud, Levallois et le théâtre Silvia Monfort, Le Roi d'Ys à l'Opéra Royal de Wallonie, Tosca à l'Opéra de Toulon et Werther dans le cadre du French May de Hong Kong.

Actuellement, il prépare les décors de Norma de Bellini, Thaïs et Manon de Jules Massenet pour l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne, ainsi que Bohème de Puccini pour l'Opéra de Monte-Carlo.

Danièle Barraud, costumes

Danièle Barraud s'engage dès l'adolescence dans le monde du spectacle, et c'est en suivant un parcours atypique qu'elle va devenir costumière.

Elle est d'abord jeune comédienne au T.N.P. Sous Georges Wilson, puis relations publiques au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, avant de créer aux côtés d'Erik Krüger une compagnie lyrique, Opéra-Tréteaux.

C'est en gérant les productions d'Opéra-Tréteaux qu'elle développe son goût des formes, des couleurs et des matières, jusqu'à se charger complètement de la création des costumes. Elle se dégage alors peu à peu de l'administration et des relations publiques pour se consacrer exclusivement à son métier de costumière.

Elle a créé les costumes de très nombreuses productions lyriques, théâtrales et chorégraphiques.

Travaillant aussi bien pour de jeunes compagnies que pour de grosses maisons d'opéra.

Récemment, elle a réalisé les costumes de La Chauve-souris au Capitole de Toulouse, actuellement reprise à l'Opéra de Monte Carlo, de Metz, de Bordeaux, de Liège, ceux des Pêcheurs de Perles à l'Opéra d'Avignon, tournant ensuite à l'Opéra de Tours, de Metz et de Toulon, ainsi que ceux de l'Auberge du Cheval blanc, également à Avignon.

Elle collabore régulièrement avec Mireille Larroche à la Péniche Opéra soit pour de nombreux ouvrages de petites formes en création, ou pour des ouvrages du grand répertoire : entre autre, Ubu Opéra à l'Opéra-Comique, Così fan tutte, Tcheriomouchki de Chostakovitch, Ariane à Naxos à l'Opéra de Toulon et en tournée (prochainement à l'Opéra de Tours), Lucia de Lammermoor à l'Opéra Royal de Wallonie, La Poule Noire et Rayon des Soiries de Manuel Rosenthal à l'Opéra d'Avignon, repris au Théâtre Silvia Monfort à Paris, La Forêt bleue de Louis Aubert, également présentée récemment au Théâtre Silvia Monfort...

Elle a signé les costumes de Madame Butterfly aux Chorégies d'Orange en juillet 2007.

Elle prépare actuellement avec Mireille Larroche La Colombe de Gounod, et deux opéras de Hindemith, Aller Retour et Une longue nuit de Noël.

Informations pratiques

Location, billetterie et réservations
01 53 35 07 77

Correspondance : 46, quai de la Loire 75019 Paris

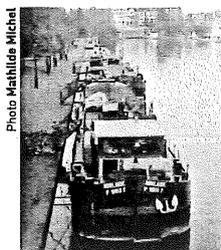
Pour s'y rendre : M° Jaurès, Stalingrad, Laumière et bus n°26

Notre site www.penicheopera.com

Tarifs

	Tarif plein	Tarif réduit 1	Tarif réduit 2	Tarif enfant
LA COLOMBE DE GOUNOD	24 €	19 €	12 €	8 €
PETIT DÉJ' DU DIMANCHE MATIN	5 €			

- Tarif réduit 1** Tarif collectivités, groupe de plus de 10 personnes, habitants des 10^e et 19^e arrondissements, carte Vermeil, demandeurs d'emploi
- Tarif réduit 2** Etudiants
- Tarif enfant** Moins de 13 ans



Direction artistique **Mireille Larroche**
Administration de production **Francis Meunier**
Secrétariat général **Dominique Billouard**
Assistante de direction **Nadine Musquin**
Chargée de communication **Anne Claire Gille**
Direction technique **François Friehe**

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical subventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC Ile de France, la Région Ile de France, la Ville de Paris. Elle reçoit le soutien de Musique nouvelle en liberté, de la SPEDIDAM, de la Fondation Orange.

